

Dr Gary Yates, Livre des 12, Session 6, Amos, Social Sins

© 2024 Gary Yates et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Gary Yates dans sa série de conférences sur les prophètes mineurs. Il s'agit de la conférence 6 sur le Livre d'Amos, Les Péchés Sociaux.

Nous continuons à étudier le livre des 12 et nous nous concentrons sur le message du prophète Amos.

Au tout début du livre d'Amos, nous avons cette image puissante de Dieu qui, je pense, est en quelque sorte fondamentale pour le message d'Amos. Il dit que le Seigneur rugit depuis Sion. Il fait entendre sa voix depuis Jérusalem.

Les pâturages des bergers sont en deuil et le sommet du Carmel se dessèche. Amos va décrire Dieu tout au long de ce livre comme un lion rugissant et une tempête qui approche. À la lumière des circonstances historiques et du contexte du ministère d'Amos dont nous avons parlé lors de notre session précédente, de la crise assyrienne, de cette puissante armée qui s'apprête à envahir Israël, nous comprenons pourquoi il a dépeint Dieu de cette façon.

Ces gens ont commencé à prendre Dieu pour acquis. Ils ont imposé la grâce de Dieu. Ils ont pris la grâce de Dieu pour acquise.

Ils ont pris pour acquis les bénédictions que Dieu leur a données. Alors, Dieu envoie Amos, quittez votre maison, quittez vos affaires prospères dans le Sud, quittez les entreprises que vous y faites. Je veux que vous alliez au Nord et avertissiez le peuple d'Israël que sa désobéissance, son infidélité et son apostasie vont amener Dieu à envoyer le jugement.

Si vous étiez un prophète, si vous étiez le prophète, Amos, quel genre de message Dieu vous donnerait-il à dire à ces gens ? Qu'est-ce que cela ferait de proclamer ce message ? Eh bien, comme Amos le prêche au peuple d'Israël et le met en garde contre Dieu comme un lion rugissant et une tempête qui approche, alors qu'il essaie de le réveiller sur la gravité de ce qui est sur le point de se produire dans son histoire à la lumière de l'invasion assyrienne imminente, quels enjeux, quels problèmes et quelles préoccupations ? Pourquoi Dieu est-il un lion rugissant ? Pourquoi Dieu se préoccupe-t-il autant de ce qui se passe dans la vie de son peuple ? Nous allons voir dans le livre d'Amos que le prophète Amos va se concentrer sur trois questions spécifiques concernant le peuple d'Israël. À bien des égards, je pense que ces questions, ces thèmes et ces préoccupations sont très représentatifs du message des prophètes en général. Nous pourrions prendre Amos, et je pense le message d'Amos et la théologie d'Amos, et considérer ce livre comme représentatif de ce que les

prophètes d'Israël et de Juda, de la crise assyrienne et de la crise babylonienne tentent de dire au peuple.

Je pense que le premier thème et le premier accent que nous voyons dans le livre d'Amos est qu'Amos donne un avertissement aux gens qui sont devenus complaisants dans leur richesse. Amos donne un avertissement aux personnes qui sont devenues complaisantes quant à leur richesse. Nous l'avons vu dans la dernière vidéo.

Dieu avait béni Israël d'une manière incroyable. Dieu avait élargi leurs frontières et leurs territoires sous Jéroboam II. Le commerce international s'était développé grâce aux contacts que Jéroboam avait créés avec le peuple.

Pendant cette période d'une richesse incroyable, au lieu que cette bénédiction les amène à être reconnaissants pour ce que Dieu leur avait promis, au lieu de le servir par gratitude parce qu'il leur avait donné cette terre incroyable et les avait bénis de ces manières spéciales, ils ont oublié Dieu. Ils considéraient leur richesse comme la source ultime de leur sécurité et de leur importance. Ils ont mis Dieu en veilleuse dans leur vie et sont devenus obsédés par leurs biens et par les choses que Dieu leur avait données.

La loi de l'Ancien Testament disait que le commandement ultime était d'aimer Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit et de toute votre force, et d'aimer votre prochain comme vous-même. Le problème sérieux ici est que la richesse s'est interposée sur ces deux responsabilités liées à l'alliance. Au lieu d'aimer Dieu, ils aimaient leur richesse.

Au lieu d'aimer leur prochain comme eux-mêmes, alors qu'ils avaient de plus en plus d'occasions d'être généreux et altruistes dans la façon dont ils se traitaient les uns les autres, ils sont devenus plus avares, plus égoïstes et plus matérialistes. Il y a un certain nombre de passages dans lesquels Amos va spécifiquement se concentrer sur la question de l'avidité et du matérialisme des habitants du Royaume du Nord. L'un de ces passages se trouve pour nous dans le chapitre 4 d'Amos, versets 1 à 3. Amos va commencer en s'adressant, dans un sens, sarcastiquement aux femmes riches du royaume du Nord.

Il dit ceci : Écoutez ceci, vaches de Basan. Basan était ce lieu agricole de premier plan sur la terre d'Israël. Le bétail le plus fort, le plus gras et le plus précieux provenait de cette partie particulière d'Israël.

C'est la terminologie qu'Amos utilise pour s'adresser aux femmes riches de Samarie. Tout prédicateur qui a le courage de dire cela à propos des femmes dans son auditoire est un homme que je respecte. Je n'ai pas l'intention de l'imiter à aucun moment dans mon futur ministère.

Mais écoutez cette parole, vaches de Basan. Ils n'ont pas de problème de poids. Ils ont un problème de prospérité.

Il dit : Qui êtes sur les montagnes de Samarie, qui oppriment les pauvres, qui écrasent les nécessiteux, qui disent à vos maris : Apportez-nous à boire. Nous avons ici l' image de ces femmes qui ne se soucient que de leurs propres besoins et de leur propre plaisir. Elles oppriment les pauvres en même temps qu'elles disent à leurs maris : apportez-nous plus d'alcool à boire pour que nous puissions satisfaire nos besoins.

Dieu dit qu'il va s'occuper de ce problème et s'occuper de ces gens. Voici le jugement qu'il portera contre eux. Le Seigneur Dieu a juré par sa sainteté que voici, les jours viennent où on vous emmènera avec des hameçons, même les derniers d'entre vous avec des hameçons, et vous sortirez par les brèches, chacun en avant, et vous serez jetés dans l'harmonie, déclare le Seigneur.

Pour ces femmes qui ont connu cette incroyable prospérité, vous pouvez regarder Ésaïe chapitre trois et la façon dont il s'adresse aux femmes riches et prospères de Juda, et il leur dit essentiellement la même chose. Ils vont être emmenés en exil. Ils ont vécu dans le luxe.

Ils ont ignoré les besoins des autres. Ils ont profité des pauvres. Du coup, ils vont connaître toutes les horreurs de l'exil.

Il dit qu'ils vont vous emmener avec des crochets. Nous avons des images et nous avons des inscriptions et des reliefs des Assyriens qui représentent en réalité les rois assyriens ou les commandants assyriens emmenant leurs ravisseurs avec des crochets dans le nez ou la bouche. Cela va arriver aux femmes riches d'Israël qui ont été consumées par leur propre richesse et leur propre plaisir.

Amos aborde cette question au chapitre six, versets un à sept. Il va même parler de gens en Juda qui ont le même problème. Ils ont joui du règne prospère d'Ozias II.

Encore une fois, au lieu de les conduire vers le Seigneur, cela les a éloignés de Dieu. Amos dit au chapitre six, versets un à sept, malheur. Chaque fois que ce mot est utilisé chez les prophètes, l'idée de malheur est une annonce de mort.

C'est un oracle de malheur. C'est presque comme une plainte funèbre pour quelqu'un. Amos dit : écoute, la mort approche parce que tu as ignoré tes voisins.

Vous avez vécu tranquillement à Sion. J'aime la façon dont la Net Bible traduit cette idée d'oracle du malheur. Ceux qui vivent dans l'aisance à Sion sont pour ainsi dire morts.

Ils ont la possibilité d'assister à leurs funérailles avant qu'elles n'aient lieu. S'ils ne changent pas leurs habitudes, s'ils n'abandonnent pas cette vision avide et matérialiste de la vie, alors Dieu finira par les juger. Malheur à ceux qui sont à l'aise en Sion et à ceux qui se sentent en sécurité sur la montagne de Samarie.

Vous imaginez le royaume sudiste riche et prospère de Sion, Jérusalem. Au nord, vous avez la ville riche et prospère de Samarie et les gens riches et riches qui y vivent. Ceux qui étaient associés au roi et à la bureaucratie et qui avaient bénéficié de tous les avantages du règne de Jéroboam II et d'Ozias.

Ce sont ces personnes qui sont ciblées par Dieu pour le jugement. Ils sont décrits dans le reste du verset un comme les hommes notables de la première des nations vers lesquelles la maison d'Israël arrive. Malgré cette haute position de leadership, malgré le style de vie dont ils ont joui, Dieu les cible comme étant ceux qui vont subir le jugement.

Nous en fournirons une description plus détaillée au fur et à mesure. Cet oracle continue au verset quatre, malheur à ceux, encore une fois, une annonce de mort. Il y a des funérailles à venir, et les funérailles seront celles de ces gens riches et fortunés.

Malheur à ceux qui s'allongent sur des lits d'ivoire et s'étendent sur leurs canapés. On imagine donc ces gens dans le luxe qui mangent les agneaux du troupeau et les veaux au milieu de l'étable. Ils ont beaucoup à manger.

Ils mangent la viande la plus riche et la plus chère. Au verset cinq, ils chantent des chansons oiseuses au son de la harpe. Et comme David, ils s'inventent des instruments de musique.

Ils boivent du vin par coupes et s'oignent de la meilleure des huiles, mais ils ne sont pas attristés par la ruine de Joseph. Et donc, vous pouvez imaginer que les gens ici, encore une fois, vivent dans le luxe. Ils sont sur leurs lits d'ivoire.

Ils ont beaucoup à manger. Ils chantent des chansons. Ils jouent de la musique.

Ils boivent du vin au bol. Leur vie est consumée par le plaisir. Et à cause de cela, ils ne comprennent pas la ruine qui va s'abattre sur Joseph et contre laquelle les prophètes les mettent en garde.

Le verset sept dit ceci : c'est pourquoi ils seront désormais les premiers de ceux qui partent en exil. Et les réjouissances de ceux qui s'étendent passeront. Nous l'avons souligné.

Dieu ne juge pas les gens de manière capricieuse. Les jugements de Dieu ne sont pas aléatoires. Les jugements de Dieu ne sont pas injustes.

Il y a un vrai sens ici dans lequel le jugement contre lequel Amos met en garde ces gens, la punition correspond au crime. Parce qu'ils ont vécu dans le luxe, ignoré Dieu et ignoré les autres. Ces personnes seront spécifiquement ciblées par le jugement de l'exil et par toutes les horreurs et privations qui se produiront lorsque les Assyriens les prendront.

Le mot du verset sept qui est traduit dans l'ESV dit que les réjouissances de ceux qui s'étendent passeront. Le mot hébreu est le mot mirzah. Lorsque nous examinons ce mot apparenté particulier et la racine du mot tel qu'il est utilisé dans d'autres langues et dans la littérature en dehors de la Bible, il y avait ces fêtes et festivals spécifiques appelés festivals de mirzah.

Ils impliquaient le culte de dieux païens, des quantités somptueuses de nourriture, de boissons et d'alcool, le plaisir et l'immoralité sexuelle y étaient souvent associés. Et cela se faisait souvent dans le contexte du culte d'autres dieux dans ces contextes païens. Le fait qu'Amos utilise ce mot particulier pour parler des réjouissances, je pense que cela nous donne une autre compréhension de ce que nous avons dans le verset quatre : allongés sur leurs lits d'ivoire, chantant des chansons, mangeant de la viande et buvant du vin par bols.

Il ne s'agit pas seulement d'un style de vie extravagant, mais plutôt d'une adhésion au paganisme de la culture qui les entoure. Amos et les prophètes veulent que nous comprenions que la richesse en soi n'est pas mauvaise. Je pense que c'est une perspective biblique.

Tout ce que nous avons dans la vie, Dieu nous le donne à apprécier, mais il y a un danger dans la richesse et dans le matérialisme qui finit par nous éloigner de Dieu lorsque cela devient le centre de notre vie. Dieu bénit souvent les gens de l'Ancien Testament, comme Job et Abraham, avec une grande richesse, mais cette richesse peut devenir un obstacle. Le Deutéronome a averti le peuple d'Israël que lorsque vous jouissez des richesses, des avantages et des bénédictions de la terre promise, cela aura tendance à vous éloigner de Dieu.

Paul nous met en garde dans sa lettre à Timothée, avertissez ceux qui sont riches de faire attention aux dangers. L'argent en lui-même n'est pas la racine de tous les maux. Paul dit que l'amour de l'argent est la racine de tout mal.

Je pense que nous voyons également cette idée ici dans le livre d'Amos. Dieu va juger ceux qui sont devenus complaisants dans leur richesse. Maintenant, je veux que nous réfléchissions aux Israélites et aux Judaites du VIII^e siècle qui sont entraînés par cela,

que nous réfléchissions à nous et que nous comparions cela à notre culture d'aujourd'hui.

Quand je regarde la représentation ou le dessin typique d'une maison de l'âge du fer en Israël, ce que je vois là est une structure très simple. Ce n'est pas un endroit où je voudrais vivre. Je ne voudrais même pas avoir ça comme dortoir universitaire.

Ils partageaient leur domicile avec leur bétail. Les gens qui vivaient dans ce genre de structures étaient tentés par les dangers du matérialisme. Si cela est vrai pour eux, quelle chance avons-nous aujourd'hui en Occident, avec toutes les possessions, toutes les richesses et les choses incroyables dont nous jouissons ? C'est une véritable tentation que nous devons prendre au sérieux.

Quand je regarde ce qui se passait dans l'ancien Israël au VIII^e siècle, la ville de Samarie, par exemple, aurait été utilisée comme symbole de statut social. Ce n'était pas un téléviseur de 50 pouces. Ce n'était pas une voiture neuve.

Ce n'était pas ce genre de choses. Il s'agissait de bijoux coûteux ou de sculptures en ivoire qui pouvaient se trouver sur votre maison ou sur vos meubles. Si ces gens ont lutté contre le matérialisme, à combien plus forte raison devons-nous faire attention aux dangers qui nous attendent aujourd'hui ? Il y a un bon avertissement.

Ces gens ont une vie simple. Nous prendrions le cas des Israélites les plus riches, et ils vivent selon un niveau de vie qui serait, dans un certain sens, inférieur à celui que nous vivrions. Si ces gens étaient tentés par cela, quelle chance avons-nous ? Si ces personnes ont été tentées par les tentations du plaisir et de l'indulgence personnelle, à combien plus forte raison devons-nous y faire attention lorsque nous vivons dans une culture obsédée par le sexe et l'épanouissement sexuel, l'alcool et la vie pour le prochain high ? Jean nous dit de ne pas aimer le monde et que la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie seront les choses qui vont nous éloigner de Dieu. Cela ne nous encourage pas à dresser notre propre liste de choses légalistes que nous faisons et ne faisons pas.

Mais cela nous rappelle que le plaisir, la richesse, l'indulgence personnelle et l'incitation au sexe, à la drogue et à l'alcool, toutes ces choses sont des choses auxquelles nous devons prêter attention. Ceux d'entre nous qui sont parents doivent rappeler ce genre de choses à leurs enfants. Je pense que les prophètes du VIII^e siècle ont des choses très pertinentes auxquelles nous devons réfléchir aujourd'hui.

Amos donne un avertissement aux gens qui se contentaient de leur richesse. Maintenant, la deuxième chose sur laquelle Amos va se concentrer, et elle est très étroitement liée à ce dont nous venons de parler, Amos va donner un avertissement aux personnes qui ne pratiquent pas la justice envers les pauvres et les nécessiteux. Je pense que la plupart d'entre nous qui connaissent un tant soit peu les prophètes

savent que le thème de la justice sociale est une idée récurrente dans le message des prophètes.

La raison en est à cause des choses qui se passaient au huitième siècle, alors qu'Israël avait connu cette incroyable prospérité, au lieu d'être le genre de société que Dieu voulait qu'ils soient, où ils aimaient leur prochain, où ils prêtaient généreusement des choses. envers leur voisin, où ils prenaient soin les uns des autres, où ils veillaient aux besoins des autres avant eux-mêmes, ils étaient devenus une société où ils étaient obsédés par la richesse au point de profiter de leurs voisins les plus pauvres. Ainsi, Amos chapitre 2, versets 6 et suivants vont se concentrer sur toutes les différentes façons dont le peuple d'Israël ne pratiquait pas la justice envers ses voisins. Le prophète dit, ainsi parle l'Éternel, pour trois transgressions d'Israël et pour quatre, je ne révoquerai pas leur châtement parce qu'ils vendent les justes pour de l'argent et les nécessiteux pour une paire de sandales.

Ils foulent la tête des pauvres et les enlèvent dans la poussière de la terre. Ils détournent le chemin des affligés. Un homme et son père vont chez la même fille pour que mon saint nom soit profané.

Ils se couchent près de chaque autel sur des vêtements pris en gage, et dans la maison de leur Dieu, ils boivent le vin de ceux qui ont été condamnés à l'amende. Ainsi, quand Amos veut nous donner une liste et un catalogue des péchés du peuple d'Israël, la liste qu'il nous donne se concentre spécifiquement sur la manière dont ils ont profité des pauvres. Ils sont tellement obsédés par la richesse qu'ils sont prêts à vendre les justes pour une paire de chaussures.

Ils profitent de ces pauvres servantes dans la mesure où le père et le fils couchent tous deux avec cette femme et profitent d'eux sexuellement. Ils adorent Dieu tout en s'asseyant sur les vêtements de ces pauvres gens, et ils ne voient aucune incohérence avec cela. Et donc, l'accent est mis, et il y a un message tout au long du livre d'Amos, sur le fait qu'ils ont ignoré les besoins des pauvres.

Nous avons vu cela au chapitre 4. Les vaches grasses de Basan, qui se consomment avec elles-mêmes, oppriment les pauvres et profitent des nécessiteux pour se remplir les poches. Au chapitre 5, où il y a ces appels récurrents à la repentance de la part d'Amos au peuple, il va dire au chapitre 4, cherche-moi et vis. Verset 6, cherchez le Seigneur et vivez.

Verset 14 : recherchez le bien et non le mal. Eh bien, au verset 15, nous avons une idée exacte de ce qu'Amos veut dire par rechercher le bien et non le mal ou chercher le Seigneur. Détestez le mal, aimez le bien et établissez la justice à la porte.

Il se peut que le Seigneur, le Dieu des armées, fasse preuve de grâce envers le reste de Joseph. Le seul potentiel, la seule façon pour Israël de faire l'expérience de la

miséricorde, de la grâce et du pardon de Dieu, c'est s'il abandonne ce mode de vie où il profite des pauvres. Au verset 24 du chapitre 5, Amos va dire : que la justice coule comme l'eau et la justice comme un ruisseau qui coule toujours.

Ainsi, quand Amos parle de repentance, il ne parle pas seulement d'entrer dans une pièce, de prier et de confesser ses péchés à Dieu. Il dit spécifiquement au peuple d'Israël qu'il doit revoir son comportement les uns envers les autres. Ils doivent retourner là où Dieu les a appelés à se soucier des pauvres et des nécessiteux, à aimer leur prochain comme eux-mêmes.

Alors que nous regardons cela, et que nous réfléchissons au message d'Amos à la lumière de l'Ancien Testament dans son ensemble, je pense que ce que nous comprenons, c'est qu'Amos rappelle aux gens qu'ils étaient devenus exactement le contraire de ce que Dieu avait fait. avait conçu le peuple d'Israël pour qu'il soit. Dieu avait conçu Israël pour être un prototype, un modèle, un exemple pour les autres nations afin de leur démontrer ce que la société était censée être. Pour nous aujourd'hui, cela ne signifie pas que nous mettons en pratique la loi de l'Ancien Testament, mais cela signifie que même en tant que chrétiens et croyants, et même si nous ne sommes plus sous l'alliance mosaïque, nous regardons l'Ancien Testament pour les valeurs, les priorités qui étaient importantes pour Dieu lorsqu'il a établi la société, lorsqu'il a établi une nation sainte qui allait être un modèle et une lumière pour les autres peuples.

C'est ce que cette société, c'est ce que cette culture était censée être. Ce que Dieu a souligné pour le peuple d'Israël, c'est qu'il devait être un peuple de justice. Le mot hébreu est Mishpat.

Mais ce que signifie la justice en Israël et ce que signifie la justice dans l'Ancien Testament ne correspond peut-être pas exactement à ce à quoi nous pensons. Nous pensons normalement à la justice et nous pensons que la justice implique de donner aux gens ce qu'ils méritent. Cela signifie vivre selon le principe de la loi et c'est un élément important de la justice.

Mais dans l'Ancien Testament, la justice est bien plus que cela. La justice ne consiste pas simplement à donner aux gens ce qu'ils méritent. La Bible élargit l'idée en disant que la vraie justice implique également d'être prêt à donner aux gens ce dont ils ont besoin.

La justice dans une société telle que Dieu l'a conçue et la manière dont Dieu l'a mise en place et la manière dont Dieu a conçu le peuple d'Israël signifiait que ceux qui avaient plus que ce dont ils avaient besoin seraient finalement prêts à donner à ceux qui n'en avaient pas assez. Le problème est que lorsque la richesse devient le centre de votre vie, lorsqu'elle devient l'idole pour laquelle vous vivez, lorsqu'elle devient la chose qui détermine votre sécurité et votre signification ultimes, cela devient si

important que vous ferez tout ce qu'il faut pour l'obtenir. . Et ainsi, si la richesse devient mon bien ultime, si l'indulgence personnelle, si le plaisir, si la satisfaction de mes besoins devient le bien ultime de ma vie au lieu du bien, au lieu de Dieu lui-même, je ferai tout ce qu'il faut pour satisfaire ces désirs.

Au lieu de faire confiance à Dieu pour répondre à mes besoins, je ferai confiance à moi-même, à mes propres efforts et à mes propres efforts pour y parvenir. Et si je dois commettre de la violence ou si je dois commettre une injustice ou si je dois profiter de quelqu'un d'autre, ce Dieu que je recherche est si important pour moi que je le ferai. Amos va donc souligner l'importance de pratiquer la justice.

De plus, le chapitre 5, versets 11 et 12, ressemble beaucoup à la liste des péchés que nous voyons dans Amos chapitre 2. Le peuple d'Israël, permettez-moi de commencer au verset 10, déteste celui qui reprend et nie. Ils détestent celui qui dit la vérité. Ils ne veulent pas que les gens leur rappellent ce que Dieu attend d'eux parce que ce n'est pas ce qu'ils veulent faire.

Au lieu de cela, ils piétinent les pauvres. Ils lui imposent des taxes sur les céréales. Vous avez bâti des maisons en pierre de taille, mais vous n'y habiterez pas.

Vous avez planté de belles vignes, mais vous n'en boirez pas le vin, car je sais combien sont vos transgressions et combien sont grands vos péchés. Toi qui affliges les justes, qui acceptes des présents, qui repousses les nécessiteux à la porte.

C'est pourquoi celui qui est prudent gardera le silence dans un tel temps, car c'est un mauvais temps. » Encore une fois, ils profitent des pauvres. Le jugement de Dieu, le châtiment sera à la hauteur du crime parce qu'il va enlever les choses. qu'ils ont extorqué aux autres soit par des pratiques malhonnêtes, soit par l'oppression, soit par l'avidité, et par leur propre avarice et péché. Ce que dit Amos est exactement ce que va dire Ésaïe au chapitre 5, versets 8 à 10.

Malheur à ceux qui ajoutent champ à champ et maison à maison. Parce que vous avez fait cela, vous n'aurez jamais la possibilité de vivre dans ces maisons parce que vous avez pris les champs que Dieu a donnés à chaque Israélite comme leur héritage et leur héritage du Seigneur, et vous l'avez fait. le vôtre de manière malhonnête. Je vais empêcher cette terre de produire, et vous n'allez pas profiter de ses bienfaits et de ses bénédictions.

C'est le message du prophète Amos. Il avertit ces personnes qui n'ont pas pratiqué la justice qu'il y aura des comptes pour la manière dont ils ont traité leurs voisins. Encore une fois, lorsque nous replaçons Amos dans le contexte de l'Ancien Testament, cela nous rappelle à quel point la société israélite du huitième siècle était exactement à l'opposé de ce que Dieu avait conçu.

Je veux revenir à la loi de l'Ancien Testament, au Pentateuque et à la Torah et juste nous rappeler certaines des choses que Dieu avait dites aux Israélites sur la manière dont ils devaient se traiter les uns les autres. Je veux prendre ces idéaux, ces conceptions et ce que Dieu a prévu, et je veux les placer à côté de ce que nous venons de voir à Amos. Je pense que la différence ici est évidente.

Dieu avait dit au peuple d'Israël dans la Torah qu'il devait prendre soin des pauvres et des nécessiteux de manière très spécifique. Qu'il s'agisse d'un code de loi qu'ils devaient suivre dans les moindres détails ou que ce soit quelque chose qui leur enseignait simplement un idéal, une profonde préoccupation pour les pauvres et les nécessiteux fait partie de l'éthique de la Torah. Dans Exode chapitre 22, les versets 25 et 27 nous disent que si un Israélite faisait un prêt à un autre Israélite et prenait un gage pour ce prêt, si cette personne était si pauvre que la seule chose qu'elle pourrait donner en gage serait son propre manteau ou son manteau, le voisin riche devait se rendre chez son pauvre voisin qui lui avait donné le manteau en gage et lui permettre de l'avoir pour la nuit afin de ne pas avoir froid.

Vous étiez censé vous soucier tellement de cette pauvre personne que vous reveniez tous les soirs pour lui donner le manteau. Je pense que la conception ultime de cette loi était que vous ne preniez pas le manteau comme un engagement au départ. Voyez-vous la différence entre cela et ce qui se passe à Amos ? Dans Amos, il est dit au chapitre 2, verset 8, ils se couchent près de chaque autel sur des vêtements pris en gage.

Au lieu de vivre selon les normes de la Torah, ils venaient au sanctuaire et déposaient le gage qu'ils avaient pris à leur voisin, le vêtement. Ils l'utilisaient comme paille pendant qu'ils adoraient le Seigneur. Il y a quelque chose de fondamentalement incohérent et incohérent là-dedans.

Exode chapitre 23, verset 6, ne refuse pas la justice aux pauvres dans les procédures judiciaires. Les pauvres sont-ils toujours équitablement traités dans la salle d'audience ? Cela ne s'est pas produit dans l'ancien Israël. Cela n'arrive pas dans notre culture, mais c'est ce que Dieu a conçu pour le peuple d'Israël.

Deutéronome chapitre 15 verset 1, tous les sept ans, les Israélites devaient annuler toutes les dettes. Dieu a fait cela pour que les gens n'aient pas à vivre dans une pauvreté systémique durable qui se transmet d'une génération à l'autre. Si une personne s'endettait et devait devenir serviteur de la dette, elle avait la possibilité, à la fin de ce processus, de devenir libre et de retrouver un mode de vie viable.

Certains de mes étudiants ont demandé : ne pourrions-nous pas mettre en pratique cela avec les prêts étudiants ? Deutéronome 15 serait là un excellent passage. Mais Dieu avait conçu cela comme un moyen de garantir que la pauvreté ne perdurerait pas de génération en génération. Lévitique chapitre 19 et Deutéronome chapitre 24,

si j'étais propriétaire foncier et si j'avais été béni par Dieu avec des récoltes, en fin de compte, ces récoltes ne m'appartenaient pas exclusivement.

En fin de compte, ils étaient un don de Dieu et, par conséquent, je devais permettre aux pauvres de glaner dans mes champs. Il s'agissait d'un ancien système de protection sociale. Ce n'était pas simplement un cadeau.

Les pauvres devaient travailler pour cela, mais j'ai pris ce qui m'avait été béni par Dieu et j'étais prêt à le partager. Le pauvre pouvait glaner dans les coins du champ ou quand on récoltait du grain et qu'il restait des tiges de grain qui restaient dans le champ, je ne devais pas revenir là-dessus. Je devais laisser cela au pauvre.

Deutéronome chapitre 15 versets 12 à 14, libérez vos esclaves hébreux pour dettes tous les sept ans. Les Israélites ne devaient pas asservir définitivement leurs compatriotes israélites. Nous savons, grâce au livre de Jérémie en Juda, dans Jérémie chapitre 35, que dans la ville de Juda, les Juifs n'avaient pas suivi cette coutume de libérer leurs esclaves pour dettes.

Lorsque les Babyloniens sont sur le point d'attaquer la ville, ils laissent temporairement partir leurs esclaves pour tenter de gagner la faveur de Dieu. Lorsque la pression politique et militaire de l'armée d'invasion se relâche, ils reprennent leurs esclaves. Je pense que nous pouvons imaginer que le même genre de chose se passait dans le royaume du nord d'Israël.

Deutéronome chapitre 23, ne facturez pas d'intérêts sur les prêts que vous accordez à vos compatriotes israélites. Vous étiez autorisé à faire cela avec les étrangers, mais vous n'étiez pas autorisé à le faire avec les Israélites. Lorsque vous accordez un prêt à une autre personne, vous ne vous concentrez pas sur les intérêts que vous pourriez en tirer.

Il s'agissait d'aider son prochain et de l'aider en période de besoin et de crise. Deutéronome chapitre 10, verset 18, montre la justice et la compassion envers les veuves et les orphelins. À bien des égards, ils se trouvaient au bas de l'échelle.

Ils étaient les personnes les plus nécessiteuses de cette culture. Dieu était un Dieu qui faisait preuve de compassion envers les veuves et les orphelins. Dieu se soucie de Ruth lorsqu'elle est étrangère sur la terre d'Israël.

Les Israélites devaient également s'en soucier. Ils devaient refléter le caractère de Dieu. Au lieu de profiter des nécessiteux, ils devaient aider les veuves et les orphelins.

Le chapitre 15 du Deutéronome, je pense, est un chapitre clé et quelque chose qui devait fournir quelques principes directeurs aux Israélites alors qu'ils réfléchissaient à

la manière dont nous répondions à nos frères Israélites lorsqu'ils sont dans le besoin. Je pense que c'est un passage clé pour nous enseigner l'éthique de la Torah. Je veux examiner trois versets spécifiques de Deutéronome 15.

Deutéronome 15, verset 4 le dit, mais il n'y aura pas de pauvre parmi vous. Car l'Éternel vous bénira dans le pays que l'Éternel, votre Dieu, vous donne en héritage. Nous regardons cela et disons : de quoi ce passage pourrait-il bien parler ? Il n'y aura pas de pauvre parmi vous.

Nous lisons dans Amos qu'il y avait certainement parmi eux des pauvres. Nous le constatons à chaque période de l'histoire d'Israël. Il y avait des gens pauvres et nécessiteux.

Mais Deutéronome 15, verset 4 nous donne un idéal. Cela nous rappelle que les bénédictions de la terre promise seront si étendues et que Dieu bénira son peuple d'une manière si abondante que s'il avait vécu de la manière que Dieu avait conçue pour lui, il n'y aurait pas eu de bénédiction. besoin pour quiconque d'être pauvre. Parce qu'il y aurait toujours des Israélites qui auraient plus que ce dont ils avaient besoin, qui pourraient partager avec leurs voisins qui n'en auraient pas assez.

Voilà ce qu'était la justice. Ce n'était pas une provision que j'avais gagnée par moi-même. C'était quelque chose qui m'était venu de Dieu et j'avais la responsabilité de le partager avec mon prochain.

Chapitre 15, verset 11 du Deutéronome, voici un deuxième principe. D'une certaine manière, cela ressemble à une contradiction avec ce que nous venons de lire dans Deutéronome 15, verset 4, mais c'est l'idéal. Voici la réalité.

Le verset 11 dit : car il ne cessera jamais d'être pauvre dans le pays. Idéalement, il n'y aura jamais de pauvres. Vous allez être suffisamment béni par Dieu pour qu'en réalité, en tant que société, il n'y ait pas besoin d'avoir des pauvres.

Mais la réalité est qu'il n'y aura jamais de pauvreté sur terre. Je pense qu'il y a parfois une tendance à lire ce verset et à s'arrêter et à dire : eh bien, c'est simplement la réalité. C'est comme ça que la vie est.

Nous ne pouvons rien y faire. Acceptons cela. Mais en réalité, Dieu leur donne un commandement et une instruction basés sur le fait qu'il y aura toujours des pauvres parmi vous.

Voici donc la déduction, je vous l'ordonne, vous ouvrirez grand la main à votre frère, aux nécessiteux et aux pauvres de votre pays. Vous ne devez pas être avare envers vos compatriotes israélites. Vous devez être généreux parce que le Seigneur va vous bénir.

Il y aura toujours des pauvres sur terre. Vous avez la responsabilité de répondre à ce besoin. Ensuite, je pense qu'un verset qui va même au-delà de tout cela et explique finalement le pourquoi et la motivation des Israélites pour traiter les pauvres de cette manière est qu'il y a un rappel de Dieu qui vient dans Deutéronome chapitre 15 verset 15. .

Le Seigneur y dit que, comme le Seigneur votre Dieu vous a béni, vous lui donnerez. Je parle du moment où vous libérez un esclave pour dettes de l'esclavage, et vous n'êtes pas simplement censé le laisser partir et le laisser libre. Vous devez lui donner des provisions pour qu'il puisse commencer sa nouvelle vie en vivant en liberté.

Tu lui donneras, et tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte et que l'Éternel, ton Dieu, t'a racheté. C'est pourquoi je vous l'ordonne aujourd'hui. Quelle est la motivation ultime ? Dieu les avait sauvés de l'esclavage.

Dieu les avait bénis de toutes les manières possibles. Ils devaient être généreux envers ceux qui étaient dans le besoin en se souvenant de ce que Dieu avait fait pour eux. Je pense que le reste de l'Ancien Testament nous rappelle , et en particulier les prophètes du VIIIe siècle, que ce n'est pas le genre de société qu'Israël était devenu.

Ils ne prenaient pas soin des pauvres et des nécessiteux parce que Dieu les avait bénis. Ils avaient connu une richesse et une prospérité incroyables. Cela s'était retourné et était devenu un prétexte pour leur propre cupidité, leur propre matérialisme, leur propre égoïsme parce qu'ils en avaient fait leur Dieu.

Si je dois opprimer, si je dois commettre de la violence, si je dois retirer cela à quelqu'un, je suis tellement obsédé par cela. C'est devenu le point central de ma vie, là où je dois avoir cela. Et donc je pense que c'est très intéressant et l'une des choses que vous pouvez faire lorsque vous enseignez aux prophètes, je pense que c'est très intéressant de prendre Deutéronome 15 et d'exposer ces trois principes.

Il n'est pas nécessaire qu'il y ait des pauvres parmi vous. Cependant, il y aura toujours des pauvres parmi vous. Par conséquent, ouvrez votre main, et alors vous devez donner aux pauvres, et vous devez donner aux nécessiteux parce que Dieu vous a béni.

Et puis pour ajouter cela, regardez ce qui se passe dans l'Israël du 8ème siècle. Regardez les grosses vaches de Basan et demandez : comment ces femmes correspondent-elles à Deutéronome 15 ? Regardez le chapitre 6 et ce qu'il dit à propos de ceux qui sont à l'aise en Sion et qui vivent dans le confort et participent à ces fêtes et fêtes de Mirzah dans le chapitre 6 d'Amos. À quoi ressemblent-ils lorsque nous les comparons au chapitre 15 de Deutéronome ? Tout cela nous rappelle que, encore une fois, Israël a été appelé à être un modèle et un paradigme pour les autres

nations de ce à quoi une société était censée ressembler. La réalité est que lorsqu'ils voulaient avoir des dieux, des rois et des dirigeants comme toutes les autres nations, la conséquence de cela est que leur style de vie et leur comportement sont également devenus semblables à ceux des autres nations.

Quand Achab et Jézabel promeuvent le culte de Baal, un Dieu entièrement différent est introduit dans la société israélite. Vous avez des dieux qui ressemblent aux humains. L'avidité, le matérialisme, la violence, les ivrognes, tout ce genre de choses.

Lorsque vous adorez un dieu comme celui-là, vous suivez finalement son style de vie. Il y a une différence entre adorer un dieu dont le grand acte dans l'Ancien Testament consiste à sauver un groupe de personnes de l'esclavage et de la servitude. C'est la philosophie du Dieu d'Israël.

Il se soucie des pauvres et des nécessiteux. Cela est différent de l'éthos du Dieu des Cananéens, qui tuent, assassinent, commettent l'adultère, dorment et font n'importe quoi parce que leurs besoins sont la chose ultime. Lorsque vous servez l'un de ces dieux, cela vous mène finalement à un chemin différent de celui de servir le Dieu d'Israël.

C'est ce qui s'est passé en Israël. Jézabel et Achab, lorsqu'ils veulent que le pays de Naboth en fasse un potager, ils ont le droit de prendre ce terrain et de tuer parce que c'est la philosophie des dieux qu'ils suivent. C'est le comportement de leur dieu.

Lorsque vous suivez le comportement du Dieu d'Israël, lorsque vous partagez ses valeurs, lorsque vous partagez ses priorités, cela change votre façon de vivre. Cela change la façon dont vous regardez les autres. Je pense que l'application et le report au Nouveau Testament sont assez clairs et évidents pour nous.

Jacques, qui, je pense, à bien des égards, s'est profondément imprégné de l'éthos de l'Ancien Testament, parle de religion vraie et sans souillure. Ce ne sont pas les rituels, ni les activités. C'est prendre soin des pauvres, rendre visite à ceux qui sont malades et dans le besoin et vivre une vie sans tache dans le monde.

Ainsi, pour ceux qui pensent que le message des prophètes de l'Ancien Testament n'a aucun rapport avec notre culture et notre société d'aujourd'hui, nous comprenons que les prophètes mettent les gens en garde contre la richesse. Ils mettent les gens en garde contre la philosophie qui en découle. Je pense que le comportement, encore une fois, dans l'Israël du huitième siècle, quand je regarde ce que les prophètes disent à ces gens, cela donne souvent exactement l'impression qu'ils s'adressent à notre culture contemporaine d'aujourd'hui.

Il n'y a pas beaucoup de différence. Le péché n'a pas changé. Le cœur des gens n'a pas changé.

Les problèmes d'application qui en découlent, je pense, sont bien réels. À bien des égards, je pense que le christianisme évangélique a perdu la compréhension de la nécessité de prendre soin des pauvres et des nécessiteux. Je pense que l'une des raisons pour lesquelles cela s'est produit si nous examinons la situation historiquement est peut-être que nous n'avons pas fait suffisamment de la Torah ou des prophètes de l'Ancien Testament notre propre régime spirituel personnel lorsque nous lisons la parole de Dieu, ou cela peut être quelque chose que nous n'avons tout simplement pas suffisamment enseigné dans les églises.

Nous avons un certain nombre d'écrivains et de conférenciers ; Je pense à David Platt et à son livre, qui a commencé à parler de l'importance de prendre soin des nécessiteux comme n'étant pas incompatible avec la prédication de l'Évangile. Nous ne sommes pas obligés de suivre le chemin de l'Évangile social et d'en faire simplement le point central de notre ministère et de notre message, mais Dieu ne nous a pas simplement appelés à prendre soin de prêcher l'Évangile dans les besoins spirituels des gens. Si nous nous intéressons aux besoins spirituels des gens, nous allons avant tout répondre à leurs besoins physiques.

Souvent, dans de nombreux pays, la seule façon d'avoir une porte véritablement ouverte pour prêcher l'Évangile est de commencer par répondre aux besoins des gens et de prendre soin des pauvres. Ce n'est pas quelque chose de secondaire par rapport à notre mission. C'est quelque chose qui va de pair avec la prédication et la proclamation de l'Évangile.

Et donc, je pense que l'une des raisons pour lesquelles nous avons perdu cela de vue, ce n'est pas seulement l'influence de l'évangile social et le fait de vouloir l'éviter. Nous avons souvent ignoré à quel point l'Ancien Testament influence notre éthique, nos valeurs et nos priorités en tant que chrétiens. Un livre qui m'a aidé dans ce sens, Christopher Wright a écrit un livre intitulé L'éthique de l'Ancien Testament pour aujourd'hui et nous rappelle que l'éthos de la Torah, c'est le souci des nécessiteux, c'est le souci des pauvres.

C'est quelque chose qui doit se refléter dans nos valeurs et notre éthique en tant que chrétiens. Nous pouvons regarder le livre du Deutéronome et nous pouvons voir au chapitre 15 qu'il ne devrait y avoir aucun pauvre parmi vous. Cependant, il y aura des pauvres parmi vous.

Par conséquent, ouvrez la main et soyez généreux envers votre prochain. Nous pouvons examiner cela et, lorsque nous examinons le Nouveau Testament, je pense que cela éclaire notre lecture du livre des Actes. Nous voyons dans Actes chapitre 4 et Actes chapitre 5 que l'Église primitive partageait toutes choses en commun.

Il y avait ceux comme Barnabas qui avaient plus que ce dont ils avaient besoin, qui étaient prêts à vendre ou à donner cela, pour l'apporter aux apôtres afin qu'ils puissent subvenir aux besoins de leurs pauvres voisins. Ce qui se passe là, c'est que je pense que le livre des Actes met l'accent sur le fait que l'Église commence à fonctionner. L'Église est ici un modèle de ce que Dieu a conçu Israël dès le début.

Souvent, au cours de leur histoire, ils n'y sont pas parvenus. Alors que Dieu travaille et crée cette nouvelle communauté dans l'Église, ils accomplissent ce dont parle Deutéronome 15. Pensez à la manière dont le message prophétique est pertinent pour nous aujourd'hui alors que nous traitons de ces deux questions de richesse, d'avidité et de matérialisme, puis à la manière dont cela se répercute sur notre philosophie de justice.

Je veux regarder Ésaïe chapitre 5 et écouter un message. Isaïe est un jeune contemporain du prophète Amos. Il est du même siècle.

C'est un prophète du royaume de Juda. Encore une fois, écoutez ce qu'il dit à Juda au huitième siècle et les différents péchés qu'il va documenter. Verset 8, Malheur à ceux qui joignent maison à maison, qui ajoutent champ à champ jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place, et que vous soyez obligés d'habiter seuls au milieu du pays.

Le Seigneur des Armées a juré devant moi ; il y aura certainement beaucoup de maisons qui seront désolées, de grandes et de belles maisons qui resteront sans habitants. Car dix arpents de vigne ne donneront qu'un bath, et un hummer de semence un seul épha. Ils sont donc cupides et matérialistes, ils s'emparent des terres et font ces choses de manière injuste.

Cela ressemble-t-il à ce qui se passe dans le monde de l'entreprise aujourd'hui ? Verset 11 : Malheur à ceux qui se lèvent tôt le matin pour courir après des boissons fortes, qui tardent le soir parce que le vin les enflamme. Que savons-nous d'une culture obsédée par le plaisir personnel, la drogue et l'alcool, et qui devient un combat ? Hé, c'est notre culture. C'est notre société.

Regardez ce qu'il est dit au verset 18 : Malheur à ceux qui traînent l'iniquité avec des cordes de mensonge, qui traînent les péchés comme avec des cordes de charrette, et qui disent : Que Dieu soit prompt et qu'il accélère son œuvre afin que nous puissions le voir. Que savons-nous d'une culture où les gens défient Dieu pour les punir de leurs péchés ? Malheur à ceux qui appellent le bien mal et le mal bien. Voyons-nous parfois cela dans des émissions-débats à la radio ou à la télévision où règne une confusion morale ? C'est notre société.

Chapitre 5, verset 21, Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux. Chapitre 22 : Malheur à ceux qui sont des héros en matière de vin. Donc, pour ceux d'entre vous qui sont pasteurs et qui sont impliqués dans un ministère d'enseignement de la

Parole de Dieu à d'autres personnes, je veux que vous compreniez à quel point le message des prophètes est réellement pertinent pour notre société et notre culture d'aujourd'hui.

Plusieurs thèmes clés seront récurrents tout au long du livre d'Amos. La première est qu'Amos va affronter le peuple. Ils sont complaisants dans leur richesse.

C'est devenu le centre de leur vie. Le deuxième message qu'il va leur transmettre est qu'ils n'ont pas pratiqué la justice envers leur prochain. Ils n'ont pas mis en pratique les principes et les idéaux du chapitre 15 de Deutéronome.

Il y a certaines choses ici dans ce livre qui devraient également nous amener à examiner notre cœur et à regarder nos églises et à quel point nous reflétons l'éthos d'un Dieu qui se soucie des pauvres et des nécessiteux et qui devient une communauté qui se souvient de l'importance de cela. est vraiment à Dieu. J'espère que notre étude du livre d'Amos nous aidera à nous en souvenir.

Il s'agit du Dr Gary Yates dans sa série de conférences sur les prophètes mineurs. Il s'agit de la conférence 6 sur le Livre d'Amos, Les Péchés Sociaux.